

Les forces en présence

Jean de Montfort connaît la partialité du roi de France pour Charles de Blois. Immédiatement après la mort de Jean III, il fait reconnaître ses droits par la population de Nantes et convoque un parlement général puis il se rend à Limoges pour s'emparer du trésor que le défunt duc, vicomte de la ville, avait déposé dans le château. Il demande l'aide du roi d'Angleterre qui trouve dans cette alliance un double intérêt (utilisation des ports bretons et diminution de la pression française sur ses possessions continentales). Edouard III lui cède le comté de Richemont mais n'exige pas l'hommage lige.

La réunion du parlement général est un demi-échec. Le nouveau duc quitte Nantes et va s'assurer d'une vingtaine de villes. En réalité, il ne peut compter que sur une majeure partie de la Basse Bretagne.

Les grands barons, les évêques et presque toute la Haute Bretagne se rallient au jeune Charles de Blois, déjà populaire, et dont la piété rappelle celle de saint Yves. Par l'arrêt de Conflans (7 septembre 1341), le neveu de Philippe VI est déclaré duc de Bretagne et il prête hommage lige au roi de France. Maintenant, il lui faut conquérir son duché.

La guerre

Sous les ordres de Jean, (futur Jean II, le Bon), l'armée royale vient assiéger Nantes. Après une sortie malheureuse, les assiégés capitulent. Muni d'un sauf-conduit signé du prince, Jean de Montfort se rend à Paris où Philippe VI n'hésite pas à le jeter en prison. Il y restera jusqu'à la conclusion d'une trêve entre la France et l'Angleterre, en 1343. Jeanne de Flandre, « *au courage d'homme et au cœur de lion* » dit Froissart, prend en main les intérêts de son jeune fils et organise la résistance. Elle défend farouchement Hennebont assiégée par Charles de Blois. Enfin, une escadre anglaise arrive et dégage la ville en juin 1342. Auray, Vannes, Guérande et Le Croisic, moins bien défendues, tombent aux mains des Penthièvre.

Bientôt, les effectifs anglais augmentent. En octobre, Edouard III prend lui-même la tête d'une armée. Cet engagement provoque celui de Philippe VI. Les deux rois sont sur le point de s'affronter sur le sol breton quand les légats du pape interviennent et persuadent les belligérants de faire une trêve (Malestroit - 19 janvier 1343).

En fait, les sujets de friction ne sont pas éliminés. Les incidents sont nombreux. Philippe VI fait décapiter ou pendre plusieurs nobles bretons qui avaient pris parti pour Jean de Montfort. C'est ainsi que Olivier de Clisson, le père du futur connétable, est tué. Sa veuve, Jeanne de Belleville, veut le venger. Elle arme une flotte de corsaires qui attaque et pille les convois français. La guerre reprend en 1345.

La situation des pays européens est désastreuse. Depuis 1340, les récoltes sont très mauvaises et elles entraînent des famines redoutables. Les populations, affaiblies, résistent mal à l'épidémie de peste noire qui de 1348 à 1350 va décimer près de la moitié de la population. La Bretagne connaît une période très sombre. Si les principales batailles ont lieu en France (Crécy, 1346 - Calais, 1347 - Poitiers, 1356), le duché subit la présence, et trop souvent les pillages, des troupes anglaises, françaises et des deux partis bretons.

Les blésistes se sont emparés de Quimper. Jeanne de Flandre, surnommée Jeanne la Flamme, a été déclarée folle et Edouard VI s'est imposé comme tuteur de son fils Jean alors âgé de 6 ans. Son mari, Jean de Montfort, est mort le 26 septembre 1345.

Charles de Blois, est blessé et fait prisonnier en juin 1347 à La Roche-Derrien. Pendant les neuf ans que dure sa captivité, sa femme Jeanne de Penthièvre assure la régence avec une compétence et une fermeté comparables à celles qu'avait déployées dans l'autre camp Jeanne de Flandre.

La guerre s'enlise, les deux partis n'ayant pas les moyens de l'emporter. Les opérations sont en général de faible envergure.

Le combat des Trente

Le 25 mars 1351, a lieu le célèbre combat des Trente. Jean de Beaumanoir, blésiste, capitaine du château de Josselin, provoque en combat singulier Richard de Bremborough, à la tête d'une garnison anglaise établie à Ploërmel. Le capitaine anglais préfère un combat par équipes.

Les deux camps désignent donc chacun trente champions et le combat commence sur la lande, entre Ploërmel et Josselin. La victoire des Bretons a été célébrée par les chroniqueurs de l'époque.

Bertrand du Guesclin

C'est alors qu'entre en scène Bertrand Du Guesclin. Le futur connétable de France s'était déjà emparé du château de Fougeray en déguisant ses hommes en bûcherons. En 1357, il intercepte un convoi anglais et ravitaille la ville de Rennes assiégée depuis deux ans. Découragé, le duc de Lancastre décide de lever le siège. Les exploits du jeune capitaine sont nombreux au point qu'il sera appelé par le roi Charles V pour chasser les Anglais du royaume.

Vers la paix

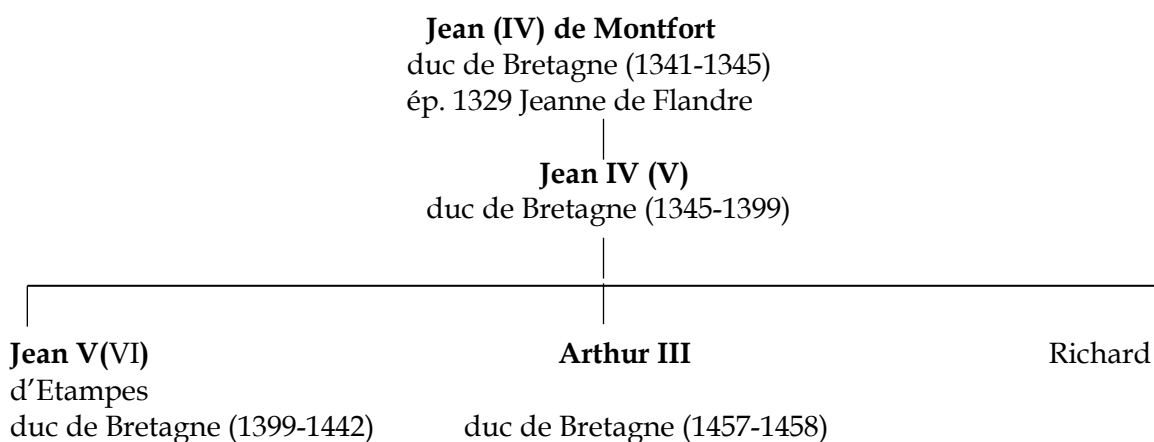
La bataille de Mauron (1352), sans être décisive, avait mis à mal le parti blésiste. Les victoires anglaises en France renforcent le moral du parti de Montfort. En 1363, Jean, âgé alors de 23 ans, passe la Manche et se met à la tête de son armée.

Un partage de la Bretagne entre Charles de Blois et Jean de Montfort est proposé mais Jeanne de Penthièvre le refuse.

Enfin, en 1364, les deux camps décident d'en finir : Ils s'affrontent le 29 septembre à Auray. La rencontre est acharnée. Charles de Blois est tué. Du Guesclin est fait prisonnier.

Les partisans de Jeanne de Penthièvre se rallient au nouveau duc qui prend le nom de Jean IV et la paix est signée le 12 avril 1365 à Guérande. Jean de Montfort est couronné sous le nom de Jean IV. Il reconnaît la suzeraineté honorifique de Charles V et doit céder son duché à Jeanne de Penthièvre s'il n'a pas d'héritier mâle.

La bataille d'Auray a mis fin à la longue guerre de succession. Charles de Blois tué et Du Guesclin prisonnier, le camp des Penthièvre est défait. Par le traité de Guérande, le fils de Jean de Montfort est reconnu seul duc légitime de Bretagne, sous le nom de Jean IV ⁽¹⁾.



⁽¹⁾ Le Quid, prenant en compte le règne de Jean de Montfort, désigne son fils sous le nom de Jean V.

Un prince anglophile

La paix est accueillie par chacun avec un immense soulagement. Le duc a reconnu la suzeraineté honorifique du roi de France et il se déclare prêt à pardonner à ses anciens adversaires mais, après vingt-trois ans de guerre civile, les plaies ne se referment pas facilement. De plus, le traité de Guérande a accordé de grandes compensations aux Penthiviers. Jeanne a conservé l'intégralité de ses biens, soit près d'un cinquième du duché et elle réussit à marier son fils Jean à Marguerite de Clisson, la fille du futur connétable. Cette puissance est inquiétante pour l'avenir.

Elevé à la cour de Londres, Jean IV s'est marié d'abord à la fille d'Edouard III, Marguerite, puis, après la mort de celle-ci, à Jeanne, belle-fille du Prince Noir. Il est surtout lié à l'Angleterre par plusieurs accords et des intérêts économiques importants. Il s'entoure naturellement de conseillers anglais. Pire, l'ancien allié a gardé des troupes en Bretagne ; Brest et le port de Saint-Mathieu sont occupés ; la ville du Gâvre, sa forêt et ses terres cultivables sont entre les mains du chef de routiers Chandos ; Robert Knolles s'est approprié Derval et Rougé. Sans être prépondérante, cette présence anglaise indispose la population. Elle est un prétexte pour les barons et les prélats prêts à se rebeller contre un duc dont l'administration limite leurs prérogatives.

L'exil et le retour

En effet, comme ses prédécesseurs, Jean IV modernise l'administration du duché et surtout il s'assure de nouvelles ressources fiscales indispensables pour mener une politique indépendante.

C'est alors que le conflit reprend entre la France et l'Angleterre. Le duc proteste de sa loyauté envers Charles V tout en gardant une neutralité bienveillante vis-à-vis de l'Angleterre. S'il laisse ses sujets s'enrôler en masse dans les armées françaises, il autorise le débarquement en Bretagne des troupes d'Edouard III et accepte même bientôt le principe d'une alliance contre la France. Un traité est conclu secrètement.

La découverte de cette alliance va provoquer la colère du roi de France mais aussi des Bretons. A la tête d'une armée, Du Guesclin prend possession de presque toutes les places fortes du duché. Isolé, abandonné par les siens, Jean estime plus prudent de se réfugier en Angleterre. Son exil, entrecoupé de vaines tentatives de recouvrer sa couronne, dure six ans. En 1378, Charles V fait prononcer sa déchéance par le Parlement et la Cour des Pairs de Paris. La partie serait perdue pour le duc si le roi ne commettait l'erreur de déclarer l'annexion du duché. L'ensemble du pays se soulève. Les Penthiviers, dont les droits résultant du traité de Guérande sont bafoués par la décision du roi, se retournent contre la France. Les Bretons ne voulaient pas de la domination anglaise, ils ne souhaitent pas davantage obéir au roi de France. Ils refusent toute ingérence étrangère.

En avril 1379, une ligue est constituée pour organiser la résistance. Elle se décide à rappeler Jean IV, incarnation du pouvoir légitime et de la souveraineté de la Bretagne. Le 3 août, le duc débarque à Saint-Servan, accueilli par la foule en liesse. Le frère du roi, Louis d'Anjou, essaie en vain de diviser les responsables de la ligue. Cette fois, la défense du pays prime sur les intérêts particuliers, les alliances familiales et les haines anciennes.

Deuxième traité de Guérande

L'union enfin réalisée, on s'oriente peu à peu dans la voie de l'apaisement. Du Guesclin, accusé de porter les armes contre son pays, obtient d'aller combattre les Anglais en Guyenne. Olivier de Clisson n'a pas les mêmes scrupules, il guerroye dans le Nantais et met le siège devant Guérande. En retour, les troupes bretonnes ravagent ses terres.

Après avoir sollicité l'aide anglaise, les Etats adressent une supplique à Charles V pour lui demander d'accorder son pardon au duc. La mort du roi et la pression exercée par les barons pour arracher Jean IV à l'influence anglaise aboutissent à la conclusion du second traité de Guérande, le 4 avril 1381. Le duc de Bretagne renonce à l'alliance anglaise et s'engage à prêter un hommage lige au roi de France. Toutefois, un article secret le dispense de participer en personne à la lutte contre ses anciens alliés.

Richard II d'Angleterre retire ses troupes sauf à Brest occupée par une forte garnison. Il confisque le riche comté de Richemont, fief du duc de Bretagne.

Un règne agité et contrasté

Comme nous l'avons vu, la victoire d'Auray n'a pas apporté la paix totale tant espérée par les Bretons après vingt-trois ans de guerre civile. Bien qu'affaiblie, la Bretagne ne peut laisser indifférentes la France et l'Angleterre engagées dans un long conflit et selon la suprématie de l'une ou de l'autre l'équilibre des forces peut être rompu à l'intérieur du duché. Après plusieurs péripéties, l'alliance Clisson - Penthièvre va défier l'autorité ducal jusqu'en 1399. Les Malouins, encouragés par leur évêque et le pape d'Avignon, essaient, eux aussi, de résister à Jean IV. Il faudra attendre le règne de Jean V pour que leur dissidence prenne fin.

Ces difficultés ne doivent pas faire oublier le retour à une certaine prospérité. Le duc, dont l'autorité s'affirme peu à peu en Bretagne comme à l'extérieur, favorise l'industrie et améliore l'administration de la justice. Les ports s'agrandissent, la marine bretonne se développe. L'agriculture, l'artisanat et le commerce enrichissent le pays et cette richesse permet l'achèvement des grandes cathédrales comme celle de Quimper ou la construction de basiliques comme celle du Folgoët.

Deux connétables de France : Bertrand Du Guesclin et Olivier de Clisson

A une heure cruciale pour la survie du royaume de France, le roi a su trouver deux « guerriers » bretons pour repousser l'ennemi et organiser la défense en leur confiant la charge de connétable de France (L'ensemble des forces militaires était placé sous les ordres du connétable)

Bertrand Du Guesclin

Né à la Motte-Broons près de Dinan en 1320, Bertrand Du Guesclin se fait connaître surtout en 1357 en participant à la défense de Rennes assiégée par le duc de Lancastre. Charles de Blois l'adoube chevalier.

Il se met au service du roi de France qui le nomme capitaine de Pontorson et du Mont-Saint-Michel. En avril 1364, il remporte la victoire de Cocherel et devient capitaine général du duché de Normandie. Le roi lui donne aussi le comté de Longueville.

Il est fait prisonnier à Auray en 1364. L'année suivante, il entraîne les Grandes Compagnies en Espagne. Il est à nouveau fait prisonnier à la bataille de Najera en 1367. Libéré, il participe à la bataille de Montiel qui lui vaut d'être fait duc de Molina.

En octobre 1370, Charles V le fait connétable de France. En dix ans, grâce à une judicieuse tactique de harcèlement, il réussit à chasser les Anglais de presque tout le territoire français. Il meurt le 13 juillet 1380 pendant le siège de Châteauneuf-de-Randon (Auvergne).

Charles V le fait enterrer dans la basilique royale de Saint-Denis aux côtés des rois de France.

Olivier IV, seigneur de Clisson

Né à Clisson en 1336, il est élevé avec Jean IV. Il embrasse la cause du duc contre Charles de Blois et le sert à la bataille d'Auray en 1364. Quelques temps plus tard, il se rend en France et suit du Guesclin. Nommé lieutenant du roi dans les Basses Marches, il se bat en Bretagne sous les ordres du duc d'Anjou, puis en Castille sous Pierre le Cruel.

Le 28 novembre 1380, Charles VI le nomme connétable de France en remplacement de du Guesclin. Deux ans plus tard, il bat les Flamands à Rossebecq. Il siège au gouvernement des Marmousets. Le roi l'envoie ensuite en Bretagne où il est arrêté et enfermé dans le château de l'Hermine en 1387 par ordre du duc qui avait conçu quelque inimitié contre lui. Il ne sort de sa geôle qu'après avoir payé une forte rançon. De retour en France, il demande justice et secours au roi pour se venger. Le 14 juin 1391, il échappe de peu aux gens de Pierre de Craon qui voulaient l'assassiner. Averti de l'incident, Charles VI s'apprête à le venger lorsqu'il ressent les premiers signes de sa maladie mentale. Les trois oncles du roi, qui prennent le gouvernement des Affaires de l'Etat, n'apprécient pas Olivier de Clisson, ils le déposent de sa charge en 1392, et le bannissent par arrêt du Parlement. Clisson meurt le 24 avril 1407 dans ses terres au château de Josselin où il est enterré au milieu du chœur de l'église.